

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Chronique / les philosophes

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1929, tome 28, p. 68-73

© Abbaye de Saint-Maurice 2011

CHRONIQUE

Enfin les Philosophes ont réussi à obtenir la chronique ! Ce cri de triomphe, lâché par une voix suraiguë dans l'étude du Lycée, calma tous les esprits et transforma la féroce rancœur de nos « bonnets rouges » en un hymne de reconnaissance à l'adresse de la rédaction. Car les émules de Ste Catherine n'ont pas une patience angélique...

En effet, un des nôtres, désireux de magnifier notre prestige, s'est permis d'imiter la célèbre période de Bossuet : « Celui qui règne dans les cieux... » (Que le grand orateur lui pardonne cette légère incartade !) Voici donc sa trouvaille : « Ceux qui règnent au Lycée et de qui relèvent toutes les classes, à qui seuls appartient la gloire, la majesté et l'indépendance, sont aussi les seuls qui se glorifient de faire la loi aux Physiiciens et de leur donner, quand il leur plaît, de grandes et terribles leçons ». Jugez vous-mêmes :

La « Matu » de 1929 ? Un rien, au dire des Physiiciens : regardez-les. Aucune trace de fatigue, aucun symptôme de méningite ni de troubles cérébraux ; le sourire toujours aux lèvres, avec des degrés cependant, car il faut compter avec les rencontres, l'entourage, les soucis domestiques, et tant d'autres impondérables... La cause de cette sérénité printanière, malgré les frimas ? — Un produit merveilleux, sans rival, nourrissant, rafraîchissant, et calmant. Est-ce « le fromage de Gruyère » ? Non : le « Banago ». Consultez votre journal, même la « Patrie », ou encore les trois représentants du collège: Siège social : Appartement de l'Exilé, III^me étage. Ayez soin de frapper à la porte...! (C'est plus convenable).

Malheureusement, les dieux sont impitoyables, et les hommes encore davantage. En pleine cure, un odieux attentat, aussi mystérieux qu'inopiné, fut perpétré contre le successeur de M. Biomalt et de Mme Ovomaltine : deux ravisseurs avaient jeté leur dévolu sur cette panacée mi-robotante... Les conséquences de ce drame furent si terribles qu'en moins de deux jours les victimes perdirent toute leur grâce, leur sommeil et leur appétit... Leur épuisement devint tel qu'ils durent emprunter la plume et la main d'un camarade obligeant pour en appeler à la force

publique. Perquisitions à domicile, enquêtes judiciaires, meetings, cris de secours vers M. l'Inspecteur du Lycée, tout demeura stérile. La division des Petits (on dit pourtant que cet âge est sans pitié !) organisa une collecte en faveur des trois consommateurs lésés ; mais au moment précis ou un nouvel arrivage du précieux fortifiant était annoncé, trois boîtes, portant respectivement les noms de deux citoyens de la libre Genève, et d'un autre, du beau Jura, reprenaient place dans les rangs serrés des pharmaceutiques : « Pro debilitate mentis et corporis ». Elles furent l'objet d'effusions, de caresses réellement touchantes. Une fois de plus, le proverbe : « Loin des yeux, loin du cœur » avait menti.

Bientôt nous apprenions avec douleur le décès de M. le chanoine E. Gross. Ceux qui riaient tout à l'heure, regardent à terre, subitement gênés par le voisinage de la mort. C'est triste, aujourd'hui, dans la grande maison, de savoir le sommeil de celui qui nous aimait beaucoup et que nous aimions tous.

Et le temps, indifférent à nos joies et à nos tristesses, continuait inexorablement sa course et nous ramenait la fête de S. François, patron de MM. les chanoines Tonoli, Michelet, Chevalley et Bussard. Nous leur renouvelons ici, quoique tardivement, nos vœux sincères. Le deuil récent qui nous éprouvait, ne permettait pas à la fanfare de prouver ce dont elle est capable (ô propice excuse !) Le Lycée utilisa cependant son après-midi de congé pour s'ébaudir à Corbeyrier. Comme nous sommes au secret, nous n'osons rien dévoiler, sinon que nous avons bien mangé, bien bu et bien ri !

Puis, le 3 février, M. l'abbé Vergnaud nous donna une conférence sur la poésie catholique contemporaine. Il nous a tous charmés tant par le choix du sujet que par la facture de son style, et nous lui sommes reconnaissants de l'heure passée avec lui dans la fréquentation de profondes beautés !

Je n'aurai garde d'oublier la Chandeleur et surtout le zèle de nos sacristains qui, bien que privés de la légitime consolation de vider les burettes, car elles gelaient chaque nuit, surent orner la chapelle avec un goût parfait. Qu'ils en soient félicités ! M. le chanoine Mariaux, directeur de la Congrégation, célébra la Sainte Messe et M. le chanoine Voirol parla, pour la circonstance, de la charité fraternelle.

En dépit de ces grâces intérieures, un souffle de fièvre

ne tarda pas à griser les jeunes têtes. Depuis quelques temps déjà, des allées et venues mystérieuses, des processions d'étudiants et de caisses, ceux-là portant celles-ci, nous intriguaient au plus haut point, quand les plus sages se rappelèrent l'approche de Carnaval, de ses joies et de son théâtre. L'« Agaunia » et le Collège donnèrent cette année un drame chinois d'Henri Ghéon : « Les trois Sages du vieux Wang », très poignant, et une saynète amusante de Glück : « L'heureux gagnant ». C'est malheureux pour moi de venir si tard, car on ne sait plus que trouver à dire qui n'ait été déjà dit par tous les journaux de la région, de Lausanne à Sion ! Aussi, de peur de redites, nous n'avons qu'à remercier les aimables acteurs et les deux régisseurs qui se sont dépensés pour la réussite de ces séances. N'oublions pas l'Orchestre qui, sous l'habile direction de M. le professeur Matt, exécuta un programme distingué : « Jubel-Ouverture » de Weber et la VII^m^e Symphonie de Haydn.

Nous devons encore avertir les spectateurs, qui ont peut-être souffert du froid, que la salle fut chauffée, réchauffée et surchauffée. Ceux qui auraient des doutes à cet égard, n'ont qu'à se renseigner auprès du grand argentier de l'« Agaunia ».

18 février, jour solennel entre tous : nous possédons dans nos murs la Commission cantonale des études. Certes, il n'est pas toujours facile de répondre à ces Argus, mais les leçons de nos professeurs nous avaient armés, de sorte que Messieurs les examinateurs partirent contents de leur inspection.

Après ça, ne nous faites pas de gros yeux si nous n'observons pas l'ordre exact des faits. Je remonte donc de quelques jours en arrière. Un matin, un cri retentit dans les corridors : « La question romaine est résolue ! » Tous sont à l'affût des nouvelles. Les journaux commentent et les conversations vont leur train. « — A propos, dit une voix, est-ce que ça ne nous vaudrait pas au moins une après-midi de congé ? — Tu crois ?... Alors, il faudrait en parler aux Physiciens ». Justement, ceux-ci étant réunis en assemblée optative, décidaient de la même question. « Ce congé, si on pouvait l'avoir cette semaine encore... », hasarde Achille aux pieds légers. « — Ah ! ça non ! j'aime mieux lundi », réplique notre dodu Louis. « — Pourquoi lundi ? — Malin ! tu sais, la version grecque... »

Malheureusement, M. le Recteur était absent ce samedi-là, et ce ne fut que le lundi, à 11 heures 35 minutes que Leurs Majestés Physiennes purent députer au Rectorat les trois plus habiles diplomates de la bande. Ceux-ci s'exprimèrent d'une manière charmante (n'est-ce pas, Rosine ?) et avec moult précautions oratoires. Cependant, M. le Recteur, à l'encontre du génie italien, ne voulut pas trancher si vite le « *dissidio* », et prétexta que pour la « *conciliazione* » il lui fallait d'abord dîner, car le jeûne avait une mauvaise influence ! O doux Virgile, tu l'as bien dit : « *Malesuada fames...* » et nos pauvres Physiiciens (nous les recommandons instamment aux prières de nos lecteurs) n'ont que trop compris. D'aucuns même en sont malades et d'autres rêvent la nuit. Oyez plutôt : « *Rossine ? Rossine ! ne fois-tu boint de konché à l'horisson ? — Penses-tu, A..., Rossine, qui rêve aussi, ne voit qu'une file interminable de fantômes couverts de versions grecques, et M. le Recteur décidé à ne sacrifier aucun quart de quart d'heure !* »

La neige, source de poésie, compagne des cœurs en maraude, a, depuis longtemps, recouvert la nature, et pour employer une expression très neuve, « tapissé la terre d'un blanc linceul d'hermine ». Le froid aussi est intense, et le charbon diminue... ! Afin de s'en persuader, un groupe d'étudiants, « les amis du travail », envoie chaque matin une estafette visiter la salle de chauffage.

C'est à cause du froid aussi (ceci sous toutes réserves), que nous n'avons pas eu de vin à Carnaval : il avait, paraît-il, gelé dans les bouteilles.

Mais la direction du Collège ressemble à une mère vigilante qui, tout en prenant soin de la santé morale de ses enfants, leur assure des plaisirs permis, capables de délasser et le corps et l'esprit ; c'est ainsi que nous avons eu trois conférences de suite. Il y en eut pour les goûts de tous, depuis ceux qui ne rêvent que voyages et aventures, jusqu'à ceux dont l'esprit se promène à travers les nuageux sommets de la philosophie sociale ; les amateurs de science ne furent pas non plus négligés.

La première en date des conférences, le 16 février, fut celle du R. P. Joseph Bernard, S. J., missionnaire en Alaska. On se représente toujours le Jésuite comme un être extraordinaire. Cette fois encore, la réalité vérifia nos hypothèses.

Car, il faut avoir été coulé dans un moule spécial pour vivre une vie comme celle du Père Bernard, ce prêtre le plus au Nord du globe ! Il organisa une mission à Mari's Igloo, hameau (si on peut employer ce nom) composé de quelques cabanes, d'où il rayonnait aux alentours et parfois très loin. Ses descriptions des mœurs, des coutumes, des habitations, de ses relations avec les Esquimaux, nous intéressèrent vivement ; d'ailleurs, sa conversation — permettez-nous ce terme — pétillante d'un esprit caustique et fin, acquit toutes les sympathies à celui qu'on a appelé à juste titre « le curé du Pôle Nord », à tel point que certains se sont déjà inscrits comme « futurs » curés !

A peine étions-nous de retour en Europe, qu'une affiche nous apprenait l'arrivée d'un nouveau conférencier : le R. P. Guiton, Jésuite encore. Ce titre augurait bien et promettait des heures agréables.

Il nous parla, le 6 mars, du « bon Père Harmel », et sut retenir notre attention un peu vagabonde ce soir-là (vous pensiez à la promenade de la S. Thomas, Messieurs du Lycée !). Heureusement pour nous que les « Echos » consacrèrent un article à ce sujet. Nous frémissions déjà à l'idée d'un compte-rendu, si bref fût-il.

Il en va de même de M. le Dr Vallet, de Lourdes, le 9 mars. Son exposé des guérisons miraculeuses était strictement documentaire ; il n'avait pas l'allure d'un plaidoyer en faveur d'une cause mauvaise ou d'une étude stylisée, enjolivée de toutes les séductions du langage, mais il était net, réel, avec toutes les preuves à l'appui.

Pendant toute la durée de la conférence, on sentait que les âmes étaient au plus haut degré de l'intérêt et de l'émotion.

S'il est nécessaire de recréer l'intelligence, il est utile aussi de fortifier le corps : « Mens sana in corpore sano », disaient les Anciens. Forts sans doute de cette autorité morale, le football-club du Collège Helvetia I n'a pas craint de provoquer en pacifique duel l'équipe de Vionnaz. La bataille fut chaude, mais la victoire revint à nos porte-couleurs, malgré la défection de tes longues jambes, ô Benjamin !

Puisque les sports recommençaient avec une telle fougue, il devait y avoir du nouveau. En effet, la neige avait fondu, la nature reprenait des couleurs, le jet d'eau

retombait en fines gouttelettes, le vin dégelait : le printemps naissait une nouvelle fois. Cette joyeuse arrivée, qui réjouissait tous les cœurs, préludait à une joie plus cordiale encore : la fête de S. Joseph. La veille, une agréable surprise nous était réservée avec les deux films « Le pauvre village », et « Le gosse infernal » interprété par l'inimitable Jackie Coogan.

A l'office pontifical, les étudiants rendirent avec goût, sous l'habile direction de M. le chanoine Broquet, une magnifique messe polyphonique du XVI^e siècle.

Puis, son action de grâces achevée, S. G. Mgr Joseph Mariétan vint en l'Etude des Grands recevoir les vœux des élèves par la bouche d'un philosophe. Monseigneur répondit avec son cœur tout rempli du désir de l'apostolat lointain.

Après dîner, grâce à son courageux directeur M. Athanasiadès, la fanfare exécuta à merveille une fantaisie sur différents airs de Schubert. La sueur qui nimbait le front hellénique, prouva suffisamment les difficultés du morceau et de l'interprétation. Puis, comme si les éclats des cuivres n'avaient pas été assez sonores, le chœur mixte du Collège se mit à chanter : « Frère Jacques, dormez-vous ? » C'était épatant.

Ainsi finit notre tâche. Que de faits pourtant aurions-nous encore à rapporter : une mystérieuse affaire de lampes, les leçons de boxe du maître citoyen Andréas avec son cher élève citoyen Victor, alias Rosine, etc. Mais, comme en philosophie, nous gardons un juste milieu, de peur d'encourir le reproche trop cuisant du poète :

« Qui ne sait se borner, ne sut jamais écrire. »

Les Philosophes.